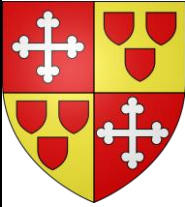














<p><b>Houssen</b></p>  <p>« Écartelé aux 1er et 4e de gueules à la croix tréflée alésée d'argent, aux 2e et 3e d'or à trois écussons de gueules. »</p>			<p><b>Départ à l'église de Houssen</b></p> <p>Des vestiges de l'âge du bronze et de l'époque gallo-romaine ont été découverts sur le site de Houssen. A l'époque carolingienne, le village appartient aux cours supérieure et inférieure de Colmar, qui dépendent de l'abbaye de Payerne, en Suisse, et du chapitre ecclésiastique de Constance, en Allemagne. D'autres abbayes de la région y possèdent des terres. Au 14ème siècle, les Habsbourg le confient aux Ribeupierre, qui en restent maîtres jusqu'à la Révolution.</p>	 	<p>La démolition de l'église moyenâgeuse débuta le premier jour de carême en 1862 et la nouvelle église fut inaugurée le jour de la saint Maurice, la même année ! Elle était deux fois plus grande et vit son cimetière déplacé hors des murs sur un terrain offert par le maire Jean Klinger, au lieu dit Rothfeld. A l'intérieur de l'église, on peut admirer la statue en bois de saint Maurice, une autre de saint Pirmin (offerte par le député Edmond Borroco), les tableaux (en partie en cours de rénovation) du chemin de croix et les deux autels latéraux. L'orgue Rinckenbach date de 1897. Le clocher fut achevé en 1868. Trois des quatre cloches seront par deux fois réquisitionnées par les Allemands qui les fondent pour les besoins de leur industrie militaire. Seule la plus petite, baptisée Henri, sera épargnée. A chaque fois néanmoins les trois nouvelles cloches seront coulées en France et payées par les dommages de guerre réclamés à l'occupant...</p>
					<p>Côté nord de l'église, se trouvait l'ancienne prison construite à la Révolution. De cette ancienne prison (Wacht) ne restent visibles que les deux arcades en grès des Vosges. Seul un pilote canadien y fut retenu prisonnier, pendant une nuit. Dans cette même cellule, de nombreux Houssenois ont passé une nuit de dégrisement. Après 1945, la mairie et l'école maternelle laisseront leur place au bureau de poste qui fut restauré et mis en location en 2010.</p>
<p><b>Mairie</b></p> 					<p>La mairie fut construite en 1848 avec les droits de pâturages payés, sur injonction du tribunal de la «République française», par la ville de Colmar qui avait «hérité» de la forêt du Rotleible lors de la Révolution française. Le bâtiment servit d'«Ecole communale de garçons et de filles» jusqu'en 1976, année de la construction du groupe scolaire François Mauriac.</p>
<p><b>Place du Souvenir</b></p>					<p>La Place du Souvenir a été créée après la destruction du corps de ferme des époux Straumann-Kling pendant la bataille de Houssen (25-26 janvier 1945). L'emplacement est d'abord occupé par l'école provisoire (un baraquement fourni par les USA) avant l'installation des stèles du souvenir des victimes des trois guerres et du monument aux morts.</p>

<p>Calvaire du Rothfeld</p> 			<p>Prendre sur la gauche (vers l'ouest) après la mairie puis à droite jusqu'au calvaire du Rothfeld, au début de la rue du cimetière.</p>		<p>Ce calvaire date de 1855. Il va servir de «poteau indicateur» du nouveau cimetière, à la croisée de la rue principale et du «Rothfeldweg» rebaptisé en rue du cimetière.</p>
---	--	--	---	--	---

<p>Cimetière</p> 			 		<p>Le cimetière a été déplacé en 1862 pour respecter le décret national et faire place à la nouvelle église. Au bout de l'allée nord, on peut admirer le seul vestige du vieux cimetière : le calvaire dit de la Révolution, détruit par des mains impies et restauré par la famille desdits «antéchrists». A l'entrée, se trouvait le monument aux morts de la Première Guerre mondiale.</p>
					<p>Du cimetière, on aperçoit au nord-ouest la forêt du Rotleible. En 833, y campèrent les troupes des trois petits-fils de Charlemagne, de l'empereur Louis le Pieux et du pape Grégoire IV. En 1940, les Allemands y installèrent un aéroport qui desservait le château de Schoppenwihr. Depuis 1970, le terrain de football accueille les sportifs des SRH. Et depuis 2010, parfois aussi les gens du voyage.</p>
<p>La chapelle du Rosenkranz</p> 					<p>Elle était un haut lieu de pèlerinage au Moyen Age sous la houlette des Ribeaupierre. Selon la légende, des bruits sourds, des plaintes et des pleurs hantaient les champs du lieu-dit «Buhlfeld». La foi des paysans attribua ces lamentations à Marie. Après la découverte des vestiges d'une statue et d'une cloche, ils y fondèrent une chapelle dédiée à la Vierge aux douleurs (Mater Dolorosa) couronnée de roses (Rosenkranz) dans le nouveau Mariafeld. La chapelle fut détruite lors de la guerre de Trente Ans. Le calvaire «étété», érigé côté ouest en 1817 par la commune en marque l'emplacement. Les gravats furent rachetés par le «sieur» Ostermann d'Ostheim.</p>

			Faire demi-tour		On aperçoit côté sud les vestiges de la nef du bâtiment reconstruit en 1932 et détruit une nouvelle fois en 1945. La chapelle fut reconstruite en 1952 sur les plans de l'enfant du pays, l'ingénieur Niess. La statue de la Vierge aux douleurs survécut à tous les malheurs mais finit par être volée à l'orée de l'an 2000. Vers le sud, se dressait le relais des chevaux et des postes des temps royaux, rasé pour faire place à l'autoroute. Sur l'espace vert ainsi créé, fut planté en 2016, le noyer du jumelage avec Nuziders, commune du Vorarlberg autrichien.
			Prendre vers le centre du village. Au rond-point de la «boule», rester sur la droite sur la nouvelle rue de Lattre de Tassigny jusqu'à la première route à droite. Vous arrivez en face du calvaire, devant le caveau Marschall.  Prendre en direction de l'église.		Le calvaire dit «du haut du village» (Ewer Dorf) date de 1855 et marque la limite sud du village. Il se trouvait sur le «Anwander Pfaad», une sorte de rocade piétonne qui contournait le village et qui servait aussi de chemin de pèlerinage.